



**LA  
PRODUCTION  
MARCHANDE  
ET LA LOI  
DE LA VALEUR**

En 1972, un important ouvrage a été publié par l'Université d'Etat de Tirana : **L'Economie politique du socialisme**. Ce livre de 463 pages est destiné aux étudiants de la Faculté d'Economie, aux cadres du Parti et de l'Etat albanais, mais aussi à tous ceux qui étudient l'économie politique afin de mieux saisir les lois de la société qu'ils édifient. De nombreux ouvrages portant sur cette science fondamentale qu'est l'économie politique sont d'ailleurs publiés chaque année en Albanie. Citons, parmi les plus récents : « Sur certains problèmes concernant les lois économiques du socialisme », « Matériaux pour aider la classe ouvrière à étudier l'économie politique du socialisme », le livre de Dervish Gjiriti : « Pour connaître les lois économiques du socialisme », etc. Dervish Gjiriti compte d'ailleurs parmi les cinq co-auteurs de **L'Economie politique du socialisme**. Ce dernier ouvrage, véritable manuel d'étude, est le plus complet : il expose les catégories et les lois économiques du socialisme telles qu'elles sont formulées par le marxisme-léninisme, mais en es rapportant à la très riche expérience de l'édification du socialisme en Albanie.

Nous présentons à nos lecteurs la traduction du chapitre XII : « **La production marchande et la loi de la valeur** ». Nous avons choisi ce chapitre d'abord parce qu'il traite d'une question qui a suscité et qui suscite encore de très nombreuses controverses depuis 1917, depuis la création du premier Etat socialiste : que faut-il penser de la persistance de la marchandise et de la loi de la valeur dans le socialisme ? Ensuite parce que, exposant des catégories et des lois qui ne sont pas typiques du mode de production socialiste, puisqu'elles existent dans le mode de production capitaliste, il donne lieu à une fructueuse comparaison entre les deux modes de production.

Nous publions dans ce numéro la partie du chapitre qui traite de la production marchande ; nous publierons ensuite la fin du chapitre qui porte sur la loi de la valeur et son action dans l'économie socialiste.

La traduction de ce chapitre a été faite par des camarades albanais : qu'ils trouvent ici nos plus chaleureux remerciements.

M. L.

# I

## LA NÉCESSITÉ DE LA PRODUCTION MARCHANDE SOUS LE SOCIALISME ET SES PARTICULARITÉS

Le socialisme hérite du capitalisme la production marchande. Toutefois, la marchandise est une catégorie naturelle de l'économie socialiste. La sphère où elle agit et ses caractéristiques sont directement déterminées par les rapports de production socialistes. C'est pourquoi l'analyse de la marchandise exige un traitement historique, en conformité avec les conditions économiques et sociales concrètes.

### Le caractère du produit dans l'économie socialiste

Dans chaque formation économique et sociale, le produit du travail a un contenu déterminé, qui dépend du caractère de la propriété des moyens de production. Dans l'économie capitaliste, tout produit du travail revêt la forme marchandise et se présente comme produit du capital. Ici, il est produit dans le but de l'appropriation de plus-value.

Dans l'économie socialiste, seule une partie du produit du travail revêt la forme marchandise. Là, l'ensemble du produit du travail est produit directement pour satisfaire les besoins de la société et dans les limites fixées par le plan. Et même la part du produit qui prend la forme marchandise a un double caractère, en elle s'incarnent ensemble la caractéristique « produit socialiste direct » et la caractéristique « marchandise ». La première découle du but de la production socialiste et de son caractère planifié. La seconde, de la forme sous

laquelle le produit apparaît dans la sphère de la production et de la circulation. Ainsi, dans l'économie socialiste, la partie du produit qui revêt la forme marchandise, n'est pas seulement une marchandise, mais aussi un produit social direct.

Dans l'économie socialiste, c'est avec ce caractère double qu'apparaissent les marchandises, qu'elles soient produites dans les branches qui sont propriété de l'Etat, ou dans celles qui sont propriété des coopératives. Mais cette dualité n'est pas du tout le résultat d'une union mécanique où coexisteraient dans des proportions égales les deux caractéristiques (produit socialiste direct et produit apparaissant comme marchandise). Le contenu et l'importance de ces caractéristiques varient selon la forme de la propriété de la branche de production et selon la destination économique du produit. Par exemple, la caractéristique « produit socialiste direct » est plus accentuée dans la sphère de la propriété d'Etat que dans celle de la propriété coopérative. Et, indépendamment de ces formes de la propriété, on doit dire qu'elle est de même plus accentuée dans les moyens de production que dans les biens de consommation.

La dualité du produit dans l'économie socialiste se caractérise à la fois par l'unité de ses deux caractéristiques et par les contradictions qui les opposent. Ces contradictions sont inévitables et se manifestent dans des formes et des proportions différentes.

## Les causes de l'existence de la production marchande sous le socialisme

La marchandise est une chose produite pour être échangée avec une autre chose, pour être vendue sur le marché. « Par production marchande, on entend une organisation de l'économie sociale où les produits sont l'œuvre de producteurs individuels, isolés, chacun se spécialisant dans la confection de quelque produit déterminé, de sorte que, pour satisfaire aux besoins sociaux, il faut qu'il y ait vente et achat de produits (qui, de ce fait, deviennent marchandises) sur le marché. » (Lénine, Œuvres complètes, tome 1, p. 105, éd. fr.).

De cette définition, il ressort clairement que la production marchande implique premièrement l'existence de la division sociale du travail et, deuxièmement, l'existence de relations permanentes d'achat/vente entre les propriétaires individuels des produits, c'est-à-dire l'existence de rapports de propriété différenciés. Mais que se passe-t-il avec la production marchande dans le socialisme ?

Dans l'économie socialiste, la division sociale du travail subsiste : bien plus, elle ne cesse de s'approfondir, de manière planifiée. Dans ces conditions, le développement ininterrompu du procès de reproduction socialiste exige que des produits soient constamment échangés entre l'industrie et l'agriculture, les industries d'extraction et de transformation, les branches de production des moyens de production et celles de production des biens de consommation. Mais dans l'économie socialiste, cet échange ne peut se faire que sous la forme de l'échange de marchandises, par le moyen de l'achat/vente. Cette situation objective provient essentiellement du fait qu'existent deux formes de propriété.

Sous le socialisme, tant que le niveau de développement des forces productives ne permet pas la mise en place de la seule propriété collective de tout le peuple, la propriété socialiste existe sous deux formes. Il existe donc des propriétaires différents. D'une part, l'Etat est l'unique propriétaire des produits fabriqués dans les entreprises d'Etat. D'autre part, les coopérateurs se présentent

comme les propriétaires exclusifs des produits du secteur coopérativiste de l'agriculture. L'Etat possède seulement la production des entreprises d'Etat, tandis que la production des coopératives est la propriété exclusive de groupes déterminés de producteurs. Dans de telles conditions, les coopératives ne peuvent échanger leurs divers produits que sous la forme de marchandises.

Sous le socialisme, les relations marchandes et monétaires englobent tant les relations entre les deux formes de propriété que celles existant entre les membres particuliers de la société et chacune de ces deux formes de propriété socialiste.

Les coopératives, comme propriétaires collectifs, développent des relations économiques avec les entreprises d'Etat, par l'intermédiaire de l'échange de marchandises, de l'achat/vente. De la même manière, les coopératives établissent et développent entre elles des relations économiques. Enfin, les entreprises d'Etat qui sont la propriété de tout le peuple, réalisent leurs relations économiques planifiées aussi par l'intermédiaire de l'échange de produits, au moyen de l'achat/vente.

Pour le travail qu'il effectue, le travailleur de la société socialiste reçoit un salaire. Et quand, avec ce salaire, il obtient des produits des entreprises d'Etat ou des coopératives, il effectue un acte d'échange par l'intermédiaire de l'achat/vente. En outre, dans les conditions où le communisme n'a pas triomphé dans le monde entier et où il existe des frontières d'Etat, chaque pays socialiste est amené à développer le commerce extérieur, qu'on ne peut comprendre en dehors de la production marchande.

Tant qu'existent, sous le socialisme, les deux formes de propriété socialiste, elles constituent la cause principale du maintien de la production marchande. Mais dès le socialisme, il est possible que la propriété de groupe (propriété coopérativiste) se transforme en propriété de tout le peuple, créant ainsi une forme unique de propriété. Cependant, même dans ce cas, la production et la circulation marchandes seront conservées. Elles ne cesseront d'exister qu'avec l'application du principe communiste de la répartition : « De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins. »

A propos de l'inévitable persistance de la production marchande sous le socialisme, les points de vue bourgeois et révisionnistes diffèrent du point de vue marxiste,

Les représentants actuels de l'économie politique bourgeoise prétendent que les lois fondamentales de l'économie ne dépendent pas de la forme de la formation sociale. Selon eux, ces lois restent les mêmes aussi bien dans l'économie socialiste que dans l'économie capitaliste. Par conséquent, si la production marchande existe dans l'économie socialiste, c'est parce qu'elle est éternelle et qu'elle ne peut disparaître. Le but de cette thèse est d'effacer toute distinction entre le capitalisme et le socialisme.

Certains économistes révisionnistes défendent le point de vue que l'économie socialiste est une économie de production marchande au même titre que l'économie capitaliste. D'autres prétendent qu'il faut chercher les causes de l'existence de la production marchande sous le socialisme dans la nature de la gestion équilibrée (1), dans l'autonomie des entreprises d'Etat dans leur activité économique pratique. Enfin, d'autres vont trouver ces causes dans le fait que les biens de large consommation deviennent propriété privée. Tous ces points de vue sont antimarxistes.

Le point de vue révisionniste qui fait de l'économie socialiste une économie de production marchande est le même que le point de vue bourgeois selon lequel la production marchande est éternelle. Une telle thèse a aussi pour but d'effacer toute distinction entre économie socialiste et capitaliste, afin d'accepter, dans l'économie socialiste, l'action illimitée des mêmes lois qui régissent la marche de l'économie capitaliste. En vérité, on sait très bien que l'économie socialiste n'est pas une économie de production marchande, mais une économie sociale; elle a donc ses lois économiques spécifiques et n'est pas soumise aux lois économiques du capitalisme.

Même l'autonomie économique pratique des entreprises d'Etat, comme leur activité fondée sur la gestion équilibrée, prennent leur source dans le caractère de la propriété socialiste et dans la production marchande: elles ne peuvent

donc pas être elles-mêmes la cause de la production marchande.

On peut en dire autant de l'autonomie relative dont jouissent les entreprises d'Etat pour détenir, dans les limites du plan, un certain nombre de moyens de production et de produits qu'elles ont elles-mêmes fabriqués.

Le fait que les biens de large consommation deviennent la propriété privée des membres de la société ne peut pas être davantage la cause de l'apparition de la production marchande sous le socialisme, parce que ces biens, une fois devenus propriété privée, sortent de la circulation marchande et en restent définitivement à l'écart. En outre, il faut accepter comme un véritable axiome l'idée que l'appropriation personnelle des biens de large consommation existera même sous le communisme, alors que la production marchande aura disparu.

### **Les particularités de la production marchande sous le socialisme**

La production marchande sous le socialisme n'est pas une production ordinaire, elle est d'une espèce particulière. Elle a un contenu économique et social totalement différent de celui de l'économie capitaliste.

Tout d'abord, elle s'effectue dans de nouvelles conditions, c'est-à-dire sur la base de la propriété sociale socialiste des moyens de production. Les producteurs de marchandises sont des propriétaires socialistes collectifs, ce sont des producteurs associés. Le but de la production marchande est, ici, de satisfaire les besoins matériels et culturels de la société. La production marchande socialiste est planifiée, elle a un caractère directement social et existe alors qu'a disparu le système d'exploitation du travail salarié.

Ces circonstances font que la production marchande sous le socialisme perd les caractères que revêtaient son contenu économique et social sous le capitalisme. Ici, elle est l'expression de rapports socialistes, et non de rapports capitalistes d'exploitation. Elle ne conduit pas à la transformation de l'argent en capital et de la force de travail en marchandise. La marchandise n'est pas produite en

vue d'obtenir le profit maximum, et sa production ne se fait pas de manière anarchique et spontanée. Dans ces conditions, la production marchande sous le socialisme ne se transforme pas en production capitaliste, elle est au contraire destinée à servir le développement et le renforcement de l'économie socialiste et des rapports de production socialiste.

Si, dans un pays socialiste, la dictature du prolétariat dégénère en dictature bourgeoise et la propriété sociale en propriété capitaliste, alors la production marchande socialiste se transformera en production marchande capitaliste. Dans ces conditions, comme sous le capitalisme, elle reflète des rapports d'exploitation, elle conduit à la transformation de l'argent en capital et de la force de travail en marchandise, elle s'effectue de manière spontanée et a pour but d'assurer le profit maximum. C'est ce qui se passe dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir.

Selon les économistes révisionnistes, sous le socialisme comme sous le capitalisme, on a affaire à la même production marchande. S'accrochant à cette formule, ils déclarent que, même sous le socialisme, la production marchande s'accompagnerait de toutes les catégories économiques typiques de la production marchande capitaliste : la force de travail en tant que marchandise, le système du salariat, la spontanéité et l'anarchie, la concurrence, le capital, le profit, le taux de profit moyen, etc.

Si les économistes révisionnistes identifient production marchande et production capitaliste, c'est qu'ils veulent « prouver » que la production marchande sous le socialisme ne peut être qu'une production capitaliste. C'est là une pure invention des révisionnistes. La production marchande est apparue avant la production capitaliste, elle a existé et existera sans les caractéristiques économiques et sociales de la production capitaliste. En fin de compte, il faut bien insister sur le fait que la nature sociale d'une formation économique n'est pas définie par la production marchande en soi. Tout au contraire, ce sont le mode de production, la propriété et les rapports de production qui déterminent le contenu et le but de la production marchande.

## La sphère de la production marchande

L'autre particularité principale de la production marchande sous le socialisme a trait à la limitation de la sphère de son activité. Dans l'économie socialiste, la production marchande comprend tous les produits échangés entre les deux secteurs caractérisés par les deux formes de la propriété socialiste, ainsi que tous les biens de consommation vendus à la population. Tous les produits qui sont l'objet de telles relations se transforment en marchandises, parce que, à la suite de l'échange, ils changent de propriétaire. De même, tous les produits vendus aux autres pays par l'intermédiaire des échanges extérieurs, sont des marchandises, puisqu'ils changent eux aussi de propriétaires.

Dans l'économie socialiste, ne peuvent être l'objet de l'achat/vente, donc ne peuvent être des marchandises : la force de travail, le sol et le sous-sol, les eaux et forêts, les fabriques, usines, mines, les centrales hydro-électriques, les chemins de fer et d'autres entreprises, c'est-à-dire les principaux moyens de production et de circulation — ce qui réduit d'autant la sphère de la production marchande.

Quant aux moyens de production que les entreprises d'Etat échangent entre elles, ils revêtent extérieurement la forme marchandise, tandis que leur contenu conserve les traits du produit socialiste direct. La question est alors d'expliquer comment les moyens de production revêtent la forme extérieure de la marchandise.

1) Cela s'explique premièrement par le fait que l'économie socialiste est un tout. L'industrie et l'agriculture, la production des moyens de production et celle des biens de consommation, les entreprises d'Etat et les coopératives sont étroitement liées et interdépendantes. Les moyens de production sont fabriqués pour que, en fin de compte, ils servent à produire des biens de consommation. Dans le procès de la production des biens de consommation, dans le travail général dépensé pour cette production, entrent également des éléments matériels (machines, matières premières, combustibles, etc.). Mais, puisque les biens de consommation sont produits en tant que

marchandise et que le travail dépensé pour leur production apparaît comme valeur, alors ces éléments matériels utilisés s'exprimeront nécessairement en valeur, prendront nécessairement la forme marchandise. Cela signifie que, chaque fois qu'un produit du travail se transforme en marchandise, les moyens de production utilisés dans sa production, apparaîtront comme une de ses fractions seulement sous la forme marchandise.

Parlant des moyens de production, Marx a souligné que la machine fabriquée par le capitaliste lui-même et utilisée dans sa propre entreprise pour produire d'autres machines, entre dans le coût de production comme élément de la valeur (2). De cela nous pouvons conclure que sous le socialisme, même le produit qui ne change pas de propriétaire peut revêtir la forme marchandise. C'est la conséquence de la force d'action contraire qu'exercent entre eux les procès économiques, qui se conditionnent les uns les autres.

2) Ensuite, le travail des ouvriers qui produisent des moyens de production est rémunéré en argent. Ainsi, un des principaux éléments du coût de production des moyens de production — le travail vivant — étant exprimé en valeur, les autres dépenses matérielles doivent s'exprimer également en valeur, à cause de l'unité qui doit exister dans l'expression du coût de production. Par conséquent, tout le travail dépensé pour la production des moyens de production doit s'exprimer en valeur. C'est là une autre circonstance objective qui exige que les moyens de production prennent la forme marchandise.

3) Enfin, l'Etat socialiste fournit aux entreprises les moyens de production qu'elles utiliseront pour accomplir les tâches fixées par le plan. Chaque entreprise, doit couvrir les dépenses faites pour la fabrication du produit. Mais dans les conditions où existent la production et la circulation marchandes, l'entreprise ne peut couvrir ses dépenses que par l'intermédiaire de l'échange des marchandises, des relations marchandises/argent. Pour cette raison, les moyens de production ont un prix et circulent à l'intérieur du secteur d'Etat, par l'intermédiaire des actes de l'achat et de la vente. C'est là une cause objective qui fait que les

moyens de production revêtent la forme marchandise.

Mais en même temps, il faut mettre en évidence que les moyens de production qui sont échangés entre les entreprises d'Etat sous la forme marchandise, ont certaines particularités fondamentales qui les distinguent des marchandises de large consommation et des moyens de production échangés à l'extérieur du secteur d'Etat. A savoir :

a) Premièrement, quand les moyens de production s'échangent entre les entreprises d'Etat, leur propriétaire ne change pas. Ils restent propriété de tout le peuple (de l'Etat); c'est seulement le lieu de leur utilisation qui change, non la forme de leur propriété.

b) Deuxièmement, l'échange des moyens de production entre les entreprises d'Etat se fait principalement en fonction du plan d'approvisionnement de ces entreprises en biens matériels et techniques; ils ne sont pas des objets d'achat et de vente libres, comme le sont par contre les marchandises de consommation vendues à la population.

Ces particularités des moyens de production échangés entre les entreprises d'Etat les rapprochent grandement du produit socialiste direct. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la thèse connue de Lénine selon laquelle :

« Les produits de l'Etat, ceux des fabriques socialistes échangés contre des denrées agricoles, ne sont pas des marchandises du point de vue de l'économie politique ou, en tout cas, ne sont pas seulement, ne sont plus des marchandises, cessent de l'être. » (3).

Cette thèse de Lénine met en lumière la dialectique de la transformation de la marchandise en produit, transformation qui ne s'achèvera qu'avec la phase du communisme.

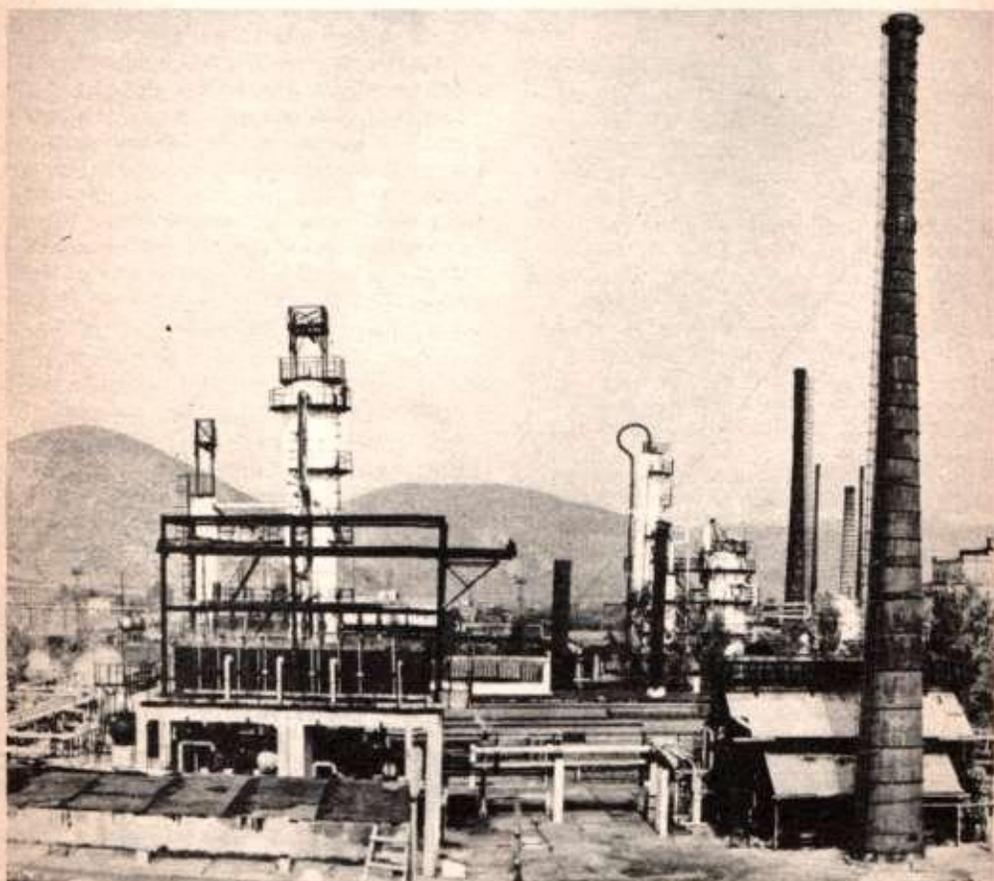
Les économistes révisionnistes déclarent que les moyens de production circulant à l'intérieur du secteur d'Etat sont des marchandises non seulement par leur forme mais aussi dans leur contenu et qu'ils ne diffèrent en rien des autres marchandises. Conséquents avec ce point de vue, ils affirment que les moyens de production doivent circuler librement, être librement achetés et vendus. Cela leur sert d'argument pour demander que les moyens de pro-

duction ne soient pas répartis de manière centralisée selon le plan d'approvisionnement en biens matériels et techniques, mais jetés sur le marché libre.

En ce qui concerne la sphère de la production marchande sous le socialisme, les économistes révisionnistes soutiennent encore un point de vue antimarxiste. Ils prétendent que même sous le socialisme, la sphère de la production marchande est universelle, autant que dans l'économie capitaliste. Selon eux, dans une société socialiste, la force de travail, la terre, etc., sont des marchandises et doivent être achetées et vendues.

Ces thèses absurdes visent à effacer les différences économiques et sociales entre le capitalisme et le socialisme.

Prenons par exemple leur « thèse » selon laquelle la force de travail « est une marchandise » sous le socialisme. Il en découle que la classe ouvrière qui, avec l'ensemble des masses travailleuses, est propriétaire des moyens de production, se soumet elle-même au salariat et vend à elle-même sa propre force de travail. N'est-ce pas là pure invention et pure folie ? Ou bien considérons par exemple une entreprise d'extraction de minerais : elle devrait donc acheter le sous-sol à l'Etat ! Mais comme l'Etat est le propriétaire à la fois de l'entreprise et du sous-sol, c'est à lui-même qu'il achète et vend le sous-sol ! N'est-ce pas là quelque chose d'incompréhensible et d'inouï ?



Ce n'est plus une marchandise privée, mais la propriété du peuple.

# LES CONTRADICTIONS DE LA MARCHANDISE SOUS LE SOCIALISME

La définition générale de la marchandise et la nature de ses principales particularités telles que les a exposées Marx dans « Le Capital » sont valables aussi dans l'économie socialiste. Mais elles prennent alors un contenu nouveau. Toutefois, les contradictions qui accompagnent la production marchande en général apparaissent comme des contradictions internes et inéluctables même dans la production marchande socialiste.

## Les deux facteurs de la marchandise et leurs liens

La marchandise produite dans le socialisme a une valeur d'usage et une valeur, elle a un caractère double. Dans l'économie socialiste également, pour qu'un objet devienne marchandise il faut qu'il soit utile, qu'il satisfasse un besoin humain déterminé. Cette utilité, cette faculté de satisfaire un besoin humain de n'importe quelle espèce s'appelle **valeur d'usage de la marchandise**. La marchandise étant produite pour être échangée sur le marché, elle a aussi une **valeur d'échange**. La valeur d'échange se présente d'abord comme le rapport quantitatif dans lequel les marchandises s'échangent entre elles. L'élément commun qui rend possible l'échange, la comparaison des marchandises, c'est le travail social dépensé pour leur production. Ce travail constitue la substance de la **valeur de la marchandise**. Les liens existant entre la valeur d'usage et la valeur de la marchandise sont déterminés par les conditions économiques dans les-

quelles les marchandises sont produites et échangées.

On sait que dans le capitalisme la valeur d'usage intéresse fort peu le capitaliste : il n'y prête attention qu'en tant qu'elle est porteuse de profit. « ... Par elle-même la production capitaliste ne manifeste que négligence pour une valeur d'usage déterminée et en général, pour tous les caractères spécifiques de la marchandise qu'elle crée. Dans chaque sphère de la production, ce qui importe au capitaliste c'est uniquement la production de plus-value, c'est que dans le produit du travail soit appropriée une quantité déterminée de travail non payé. » (4). Ce fait découle directement de la finalité de la production capitaliste : assurer le profit.

Sous le socialisme, le but de la production est la satisfaction des besoins matériels et culturels de la société. D'où l'importance de premier ordre de la valeur d'usage ; la création de valeurs d'usage constitue par elle-même une tâche indépendante, qui n'est pas soumise directement à la création et à l'accroissement de la valeur comme dans le capitalisme. En régime socialiste, l'accroissement du nombre et de la diversité des valeurs d'usage ainsi que l'amélioration de leur qualité font l'objet d'une attention particulière. Plus la division sociale du travail s'approfondit et plus la spécialisation s'accroît, plus grandissent le nombre et la diversité des valeurs d'usage, qui représentent la richesse matérielle de la société.

Toutefois, on ne doit pas penser que la tâche de la production socialiste ne présente qu'un aspect : créer des valeurs d'usage sans tenir compte de leur valeur. Dans l'économie socialiste aussi, la valeur de la marchandise conserve tout son sens et toute son importance. La valeur de la marchandise est l'expression, la cristallisation de la quantité de travail social dépensé pour sa production. Conformément aux exigences de la loi économique fondamentale du socialisme, il est dans l'intérêt de la société que le coût social de production soit continuellement abaissé. L'accroissement du nombre des valeurs d'usage est directement lié à la baisse simultanée de la valeur. Plus la société économise du travail dans la production d'une valeur d'usage déterminée, plus ses possibilités de produire d'autres valeurs d'usage et de mieux satisfaire les besoins des travailleurs augmentent.

Prenant en considération le caractère double de la marchandise, on tient compte dans le processus de planification de l'économie aussi bien de la valeur que de la valeur d'usage. Conformément à cet impératif et afin de satisfaire les besoins de la société, l'Etat demande aux entreprises et aux coopératives de produire des catégories déterminées de marchandises (de valeurs d'usage). A cela correspondent, dans la planification, les indices exprimés en nature (quantité, assortiments, qualité). D'autre part, l'Etat demande en même temps que ces marchandises soient produites avec la quantité minimum de travail social. A cela correspondent, dans la planification, les indices exprimés en valeur (coût, prix).

En économie socialiste, par suite de la finalité de la production et à cause du caractère directement social du travail, il n'existe pas de contradictions antagonistes entre la valeur d'usage et la valeur de la marchandise. Mais des contradictions non antagonistes subsistent. Elles trouvent leur base dans le fait que, en dépit du caractère social direct de la production, une partie de la production peut ne pas avoir à un moment donné ce caractère, et donc ne pas être réalisée. Toutefois, dans l'économie socialiste planifiée, il existe des possibilités réelles d'établir de justes proportions, exprimées en nature et en

valeur, pour la production et la réalisation du produit des différentes branches de l'économie. Mais ces possibilités ne deviennent réalités que si l'on dépasse les contradictions entre valeur d'usage et valeur. Ces contradictions apparaissent sous des formes différentes. Examinons-en quelques unes.

Le plan de production des entreprises est déterminé à l'aide d'indices en nature (assortiments) et en valeur (volume global). Dans la vie il arrive que, pour une raison ou pour une autre, telle entreprise réalise son plan en valeur, mais pas en nature (en assortiments). Dans ce cas, la société a reçu la quantité prévue de produits sous forme de valeur, mais pas sous forme de valeur d'usage.

C'est un trait caractéristique de la société socialiste que ses membres demandent sans cesse des produits d'une plus grande diversité et de plus haute qualité. Il arrive parfois que la production réalisée dans un temps déterminée réponde aux besoins de la population dans son ensemble, mais ne les satisfasse pas sous le rapport des assortiments et de la qualité des marchandises fabriquées.

Dans certains cas, des entreprises réalisent leur plan en nature et en valeur, mais leurs produits sont de mauvaise qualité et leurs assortiments démodés de sorte qu'ils s'entassent dans les dépôts des entreprises de commerce. Dans d'autres cas, il se peut que les organismes chargés de la planification ne déterminent pas correctement le volume de la production de tel ou tel article ou bien ne répartissent pas correctement le produit entre les différentes régions.

Lorsque les assortiments dont le consommateur a besoin manquent, ou que les marchandises sont de mauvaise qualité, la réalisation de leur valeur devient difficile. Mais si les marchandises ne sont pas réalisées en tant que valeur, elles ne le sont pas non plus en tant que valeur d'usage. Cette contradiction est surmontée à travers la lutte pour l'amélioration de la qualité des marchandises et des assortiments, en renforçant le contrôle sur l'activité des entreprises ainsi qu'en renforçant la planification quantitative des marchandises et leur répartition entre les régions. D'autre part, avec l'accroisse-

ment de la production, de nouveaux types de marchandises apparaissent. Au début, leur fabrication peut exiger beaucoup de travail et leur valeur peut être très grande, ce qui rend difficile sa réalisation. Dans ce cas, l'abaissement de la valeur de ces marchandises constitue l'un des leviers économiques permettant de surmonter la contradiction.

Comme on le voit, les contradictions entre la valeur de la marchandise et sa valeur d'usage sont non antagonistes. Ces contradictions peuvent être découvertes à temps et elles sont surmontées de manière consciente et organisée à travers l'expansion de la production, l'amélioration de la qualité et des assortiments, l'abaissement de la valeur, etc.

Dans l'économie des pays où dominent les révisionnistes, les processus économiques sont soumis à la spontanéité. Partout, on y trouve les mêmes contradictions de la marchandise que dans les pays capitalistes : elles ont un caractère antagoniste. Dans l'économie de ces pays, il existe des contradictions antagonistes entre la valeur et la valeur d'usage des

marchandises. L'objectif étant d'assurer le profit maximum, on ne produit dans ces pays que les marchandises permettant d'assurer ce profit, et non celles dont les consommateurs ont besoin. C'est pourquoi, comme dans les pays capitalistes, la contradiction entre valeur et valeur d'usage présente un caractère antagoniste. (A suivre.)

(1) Dans le même livre, la « Gestion équilibrée » est ainsi définie (au chapitre XV) :

La gestion équilibrée est une catégorie économique spécifique du socialisme. Elle reflète des aspects différents des rapports socialistes entre la société (l'état) et les collectifs (collectifs), de même qu'entre les collectifs et leurs membres particuliers.

En même temps, la gestion équilibrée constitue une méthode de direction planifiée de l'économie qui s'appuie sur l'utilisation consciente des lois économiques du socialisme et a pour but l'accroissement de la production socialiste, l'abaissement du coût et l'accroissement de l'accumulation.

En incitant à lutter pour économiser le travail vivant et matérialisé, et pour mobiliser les réserves intérieures, la gestion équilibrée assure l'abaissement des dépenses et l'accroissement des revenus de l'entreprise, l'extension et l'amélioration continues de la production. Par conséquent, cette gestion équilibrée aide à satisfaire toujours mieux les besoins matériels et culturels de la société.

(2) Marx, « Théorie de la plus-value », livre I.

(3) Lénine, « Œuvres », tome 32, p. 410 (Ed. Française).

(4) Marx, « Le Capital », volume 3, p. 203, Ed. Albanaise.